L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 JUIN 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No 81, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 9 JUIN 1848.

NOUVELLES D'EUROPE.

Nous avons reçu hier par la malle les nouvelles apportées par le steamer *United-States*. Les débats dans le parlement anglais n'offrent aucun intérêt. Les nouvelles de l'Irlande n'ont pas grande importance. Le jugement de Smith O Brien a eu lieu le 15 mai; aux dernières dates, le jury n'avait pu s'entendre sur la nature du verdict. La reine Victoria ira, dit-on, passer une partie de l'automne en Irlande.

Les avis de France et d'Espagne offrent un vif intérêt.

Le calme est rétabli à Posen: les malheureux insurgés ont été, dit-on, forcés de se rendre à discrétion, le 7 mai.

On croit généralement que l'empereur de Russie fera de la Pologne un royaume distinct, avec gouvernement prussien s engage le roi à l'Angleterre, dans le plus bref délai prince héréditaire, celui-ci devant [illegible] assis et à l'ouverture de la Dié[illegible] immédiatement réunis au prince [illegible]

[illegible] Les pays-bas [illegible] et [illegible] de la propriété.

Plusieurs villes de la Hongrie ont écrit à l'empereur qu'elles ne paieraient pas leur part de la dette nationale de l'Autriche.

ARRIVÉE DU NIAGARA

Le nouveau steamer anglais *Niagara* est arrivé à Boston avec des dates de Liverpool jusqu'au 20 mai inclusivement. Tout était tranquille en France.

STEAMER NIAGARA.—Les dépêches télégraphiques qui nous transmettent les nouvelles commerciales de Liverpool sont quelquefois si contradictoires que nous ne savons comment les recueillir.

Les nouvelles du Niagara sont venues par la voie de Charleston et par Savannah. Le cours du coton est la classification diffèrent énormément.

LIVERPOOL, 20 mai—Cours—Vente de la semaine, 29,720 balles. Le New-Orleans good fair est cote à 5 1/4 d., le marche sans animation. Les derniers arrivages, qui sont considérables, ont opéré une baisse sur toutes qualités de 1/4 d.

Farine de Pennsylvanie, de 27 à 28 sch. 6 d. de l'Ohio, 26 à 27 sch., belles qualités du canal, de 27 sch 6 d à 28 sch. le baril.

Par voie d'Augusta, cours du coton: Georgie fair 4 1/4, good fair 4 3/4, New-Orleans, fair 4 3/4, good fair, 6 d, Mobile, fair 4 5/8, good fair 4 7/8 d.

NOUVEAU MEXIQUE.—Une personne partie de Santa-Fe le 19 mai et arrivée à Independence Missouri le 28, annonce que le colonel Gilpin a été, près de Moro, un fort parti d'indiens comanches, et poursuivant les fuyards qu'il espérait faire prisonniers. Nous n'avons eu que deux hommes tués et quelques-uns blessés. La plus grande tranquillité régnait à Santa Fe, mais les Indiens du voisinage, dans l'absence de nos troupes, pillaient les voyageurs.

A Navajo, dans le Nouveau Mexique, les Indiens ont eux également dispersés par les forces du colonel Newby.

CONGRÈS.

SENAT 31 mai.—M. Borland présente les lettres de créance de l'honorable William H Sebastian, nommé par le gouverneur de l'Arkansas en remplacement de M. Chester Ashley, décédé.

M. Mason présente une résolution invitant le président à soumettre au Sénat la correspondance échangée entre M. Rush et le secrétaire d'Etat, depuis l'établissement d'un nouveau gouvernement en France. Cette résolution est adoptée.

La résolution conjointe de M. Atchison tirant au lier lundi de juillet la clôture du Congrès et déclarant qu'une session extraordinaire aura lieu à partir du 1er lundi d'octobre, est prise en considération et discutée par MM. Atchison, Bagby, Atherton, Miller et autres. La suite du débat est différée à lundi en lui.

Sur motion de M. Bright, le Sénat s'occupe du bill pour établir un gouvernement territorial dans l'Oregon. M. Benton présente un amendement qui est adopté.

M. Hale présente un amendement étendant à l'Oregon la disposition contre l'esclavage que renferme l'ordonnance de 1787. Il s'ensuit un long débat qui se termine par le renvoi de la discussion à la prochaine séance.

Le bill des allocations indiennes est ensuite appelé et discuté jusqu'au moment de l'ajournement.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.—Un bill relatif aux droits des citoyens naturalisés en les deux fois et retiré à un comité spécial.

M. Strohn présente un rapport et des résolutions sur le rapport annuel du secrétaire du trésor, il en demande l'impression.

M Bedinger demande l'impression du rapport de la minorité.

La Chambre s'occupe du bill concernant la nomination des commis dans le département exécutif. Ce bill passe après une troisième lecture.

La Chambre s'ajourne.

On écrit d'Albany au *Herald* de New-York, à la date du 29 mai: "Mercredi prochain John Van Buren parlera à Tammany Hall. Hier l'ex-président Van Buren a donné à entendre qu'il s'opposerait à l'élection du général Cass. Les *Barnburners* désigneront certainement le général Taylor comme leur candidat.

TAMPICO.—Le vapeur des Etats-Unis *Secretary Marcy*, parti de Tampico, est arrivé avant-hier dans le port de Mobile. M. McRea, porteur de dépêches, se trouvait à bord. Il est muni d'une copie du traité que le gouvernement mexicain vient de ratifier. *El Noticioso* de Tampico annonce qu'un Mexicain nommé Elpio del Valle a été assassiné par des indiens. On craint que Harina ne devienne le théâtre d'atrocités semblables à celles qui ont été commises dans l'Yucatan. La ville de Chantepec était aux dernières dates assiégée par trois cents indiens.

CUBA.—Le montant du sixième terme de l'indemnité américaine a été placée par le gouvernement de Cuba à la disposition de notre chargé d'affaires, M. S Barton. La somme s'élève à $40,000; elle a été expédiée de Boston à bord du *Crusader*.—On annonce que Rodriguez a été tant prononcer, il est probable qu'il a été mis à mort.

Chronique locale

1re COUR DE DISTRICT.—Daniel Swamson, prévenu de vol, a été mis en jugement hier et acquitté.

John Pollock et John Mulligan, prévenus de faux, ont ensuite assisté à la lecture de leur acte d'accusation.

2me COUR DE DISTRICT.—Une demande en habeas corpus a été portée hier par devant le juge Kennedy, en faveur d'un nommé Beaufort, détenu à la prison de paroisse sur un ordre lancé par le recorder Genois à la requête du capitaine Soubry, du navire français La Vesta, qui l'accuse d'avoir déserté son navire. MM. Preaux, Train et Filleul représentaient Beaufort, et M. Barthe comparaissait pour le capitaine Soubry. Le consul français s'était fait représenter par M. Louis Eyma. L'affaire sera de nouveau appelée ce matin.

COUR DE DISTRICT DES ETATS-UNIS — Jugements ont été rendus hier en faveur de Charles T. Stewart, agent de certaines cargaisons faites à Tampico, pour la somme de $21,206 06.

RECORDER BALDWIN.—William Rosewith dit Henry Campbell, prévenu d'avoir soustrait une petite somme d'argent des poches de M. Wm Henderson, tandis que celui dormait dans un café de la 2de Municipalité, a été interrogé hier matin par le recorder Baldwin et envoyé à la 1ère Cour de District.

—Henry Thompson, prévenu d'avoir défoncé le magasin de M. Lockwood, et d'y avoir soustrait des marchandises, a été également envoyé à la Première Cour de District.

—Sarah Delaney a déclaré au recorder que samedi dernier des voleurs se sont introduits dans son domicile, et ont enlevé une somme d'environ $97. La femme Susan Coyle dit Mary Hogan, soupçonnée d'être l'auteur du vol, a été arrêtée, examinée et envoyée à la Cour Criminelle.

—Léonard Duclos Lange, homme de couleur libre, a été envoyé à la Première Cour de District pour répondre à une accusation de voies de fait portée contre lui par une femme de couleur libre nommée Françoise Fabre.

ENQUÊTE—Le coroner a pratiqué hier une enquête sur le corps d'un nommé William Shaw, mort subitement à la geôle de la 1re Municipalité. Le défunt avait été arrêté la veille par la police dans un état complet d'ivresse, et le lendemain matin on l'a trouvé mort dans sa cellule. Le jury d'enquête a déclaré que le défunt avait succombé à une congestion cérébrale.

SUICIDE D'UN ESCLAVE.—On se rappelle que l'esclave Christophe dit Kit, accusé d'une tentative de meurtre sur la personne de son maître, M. Cucullu, avait été, il y a quelque temps, déclaré coupable par le jury et condamné à une détention à vie au pénitentiaire. Ce malheureux s'est suicidé lundi dernier dans la prison de paroisse en avalant une forte quantité de poison.

LA POLICE INSULTÉE ET CALOMNIÉE.—Le capitaine Daniel Kennedy de la police de la 3ème Municipalité, a fait hier matin un affidavit devant le recorder Seuzeneau, dans lequel il déclare que le 6 du courant, le nommé Michael Tierney l'a outrageusement insulté au corps de garde. Le prévenu a été arrêté et sera examiné ce matin par le recorder Seuzeneau. La peinte en pareil cas est une amende qui varie entre $25 et $100.

VOL NOCTURNE.—Oscar Bozel, appartenant à la garde de nuit de la Première Municipalité, a arrêté hier matin le nommé William J. Rickett. Il a déclaré au recorder Genois que pendant qu'il était en faction, rue de Chartres, il a vu [illegible] sortir d'un magasin situé à l'encoignure de la rue de Chartres et du Passage de la Bourse [illegible] Genois a la fere [illegible]

[illegible] Les pays-bas [illegible] et [illegible] de la propriété.

UN MAGASIN FRIPON FORCÉ.—J. Q. Bradford est accusé par M. Blake d'avoir par violemment possession d'un magasin, rue du Canal, qui aurait été confié au plaignant par M. Mayo, actuellement absent de la ville. Le recorder Genois a décerné un mandat d'arrêt contre Bradford.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No UN.—Séance extraordinaire d'hier soir. L'alderman Fabre occupe le fauteuil.

Le Maire transmet au Conseil une lettre de M. Philip Vidichi, le contracteur pour la réparation des rues. Cette lettre reste déposée sur le bureau supérieur à l'appel.

Deux rapports émanant du comité des finances sont soumis au Conseil, au sujet de la réclamation de M. Philip Wilman, fermier du marché à la viande, pour les tables qu'il a fait mettre au dit marché. La majorité du comité a rapporté contre la réclamation; la minorité, au contraire, maintient qu'elle doit être payée. Après une assez vive discussion, le Conseil adopte le rapport de la majorité. La réclamation de M. Wilman est, en conséquence, rejetée.

Sur motion de M. Lanata, le Conseil prend en considération la résolution présentée par M. Lopez, limitant le nombre des membres du comité des finances à trois au lieu de cinq; le dit comité devra être élu par le Conseil. Cette résolution est adoptée, et les membres suivants sont élus de ce comité: MM. McNeil, Dupré et Duperier.

Sur motion, MM. Lanata, Dupré et Wiltz sont nommés d'un comité spécial chargé de préparer une ordonnance relative à la vente du lait dans les limites de la première Municipalité.

Une communication de la Compagnie des pompiers No 7, demandant une appropriation de $800 pour réparation de leur pompe, est renvoyée au comité des incendies.

Le Conseil alloue à M. Rocchus $3,000 pour services rendus dans l'affaire de la Banque de l'Etat contre la Municipalité.

M Hagan présente une résolution pourvoyant qu'à partir du 1er juillet prochain, le Conseil ne tiendra une fois par mois. Elle est adoptée, pour le Conseil s'ajourne.

FRANCE.

Les ultra démocrates font tout ce qu'ils peuvent pour regagner le terrain perdu aux dernières élections, et l'intervention en faveur de la Pologne leur sert à cacher leur défaite. On écrit de Paris le 15 au matin: "C'est aujourd'hui que doit avoir lieu une grande démonstration des clubs de Paris en faveur des Polonais. Toute la ville est en mouvement. Le gouvernement s'en alarme; on croit que les clubs, sous prétexte de soutenir la cause de la nationalité polonaise, cachent des desseins funestes à la paix de la France. Une tentative contre l'assemblée nationale causerait en tout temps de légitimes alarmes; mais dans la circonstance actuelle l'inquiétude est plus grande à cause du renvoi de la fête de la fraternité qui devait avoir lieu hier. La démonstration d'aujourd'hui en faveur des Polonais sera formidable. La proclamation suivante du club de Blanqui a été affichée sur tous les murs:

AUX DÉMOCRATES.

Le comité central annonce à tous les démocrates que la manifestation en faveur de la Pologne n'aura pas lieu avant lundi, 15 du courant, à 10 heures du matin. Les citoyens se réuniront sur la Place de la Bastille. Toute convocation autre que celle-ci doit être considérée comme fausse.

Le comité central: HUBERT, président.
DANDURAU, } vice-prés.
DEBRAY, }

Conformément à cette convocation, le 15au matin il y eut un grand rassemblement des clubs, des délégués nationaux, des délégués provinciaux et des autres associations démocratiques. A 11 1/2 heures, plus de 50,000 personnes se formèrent en procession, et, le cortège se dirigea, drapeaux déployés, vers la chambre des députés.

En arrivant au pont, la colonne trouvant le passage interrompu, marcha vers la place Lafayette. Le général Courtais, que l'on accuse de complicité dans toute cette affaire, avait donné l'ordre aux gardes nationaux d'enlever les banneaux de leurs mousquets. Quelques hommes du cortège, qui crie découverte en encourageant, pénétrèrent dans la cour du palais, d'autres les suivirent et la cour fut bientôt envahie par la foule. Le général Courtais voulut se faire entendre, mais la populace l'interrompit dans le palais de l'Assemblée, s'élança aux tribunes et se répandit dans toutes les parties de la salle et jusque dans l'enceinte.

Il s'ensuivit une grande confusion. Les délégués des clubs parlèrent de la tribune et firent des motions qui furent adoptées par acclamation. On déclara la chambre dissoute, et on nomma un nouveau gouvernement composé de Barbès, Raspail, Huber, Ledru-Rollin, Barbès, Louis Blanc et quelques autres.

Cette nouvelle s'étant répandue dans Paris, la troupe de ligne, infanterie, cavalerie et artillerie, —sauf que la garde nationale et la garde mobile gardent les armes. La populace, effrayée de ce déploiement de forces, évacua le palais de l'Assemblée et se dirigea vers l'Hôtel-de-Ville pour nommer un comité de salut public. L'Assemblée nationale reprit ses délibérations. On propose de mettre le général Courtais en accusation pour crime de haute trahison, et la proposition fut adoptée. Sur ces entrefaites, la garde nationale rangée autour de l'Hôtel-de-Ville en interdisait l'entrée aux membres des clubs, et arrêtait les chefs du mouvement. On croit que Blanqui, Barbès, Hubert et le général Courtais ont été appréhendés.

Lamartine va, dit-on, proposer à l'Assemblée nationale d'adresser une protestation aux cours allemandes pour les inviter à reconstituer la nationalité polonaise.

M. Bethmont a résigné ses fonctions de ministre des affaires étrangères, et, dit-on, remplacé par M. Tourneux, ministre de l'instruction publique.

Le renvoi de la fête du Champ de Mars, annoncé pour le 21, semble avoir produit un certain mécontentement. Il est certain que la plupart des ouvriers, qui comptaient sur un supplément de salaire, ne pourront pas y assister, et ne pourront dans toutes les parties de la salle et jusque dans l'enceinte.

Il s'ensuivit une grande confusion. Les délégués des clubs parlèrent de la tribune et firent des motions qui furent adoptées par acclamation. On déclara la chambre dissoute, et on nomma un nouveau gouvernement composé de Barbès, Raspail, Huber, Ledru-Rollin, Barbès, Louis Blanc et quelques autres.

Cette nouvelle s'étant répandue dans Paris, la troupe de ligne—infanterie, cavalerie et artillerie,—sauf que la garde nationale et la garde mobile gardent les armes. La populace, effrayée de ce déploiement de forces, évacua le palais de l'Assemblée et se dirigea vers l'Hôtel-de-Ville pour nommer un comité de salut public. L'Assemblée nationale reprit ses délibérations. On propose de mettre le général Courtais en accusation pour crime de haute trahison, et la proposition fut adoptée. Sur ces entrefaites, la garde nationale rangée autour de l'Hôtel-de-Ville en interdisait l'entrée aux membres des clubs, et arrêtait les chefs du mouvement. On croit que Blanqui, Barbès, Hubert et le général Courtais ont été appréhendés.

Lamartine va, dit-on, proposer à l'Assemblée nationale d'adresser une protestation aux cours allemandes pour les inviter à reconstituer la nationalité polonaise.

M. Bethmont a résigné ses fonctions de ministre des affaires étrangères, et, dit-on, remplacé par M. Tourneux, ministre de l'instruction publique.

Le renvoi de la fête du Champ de Mars, annoncé pour le 21, semble avoir produit un certain mécontentement. Il est certain que la plupart des ouvriers, qui comptaient sur un supplément de salaire, ne pourront pas y assister à la solennité.

La commission exécutive a, dit-on, décrété la formation de 200 bataillons de la garde mobile.

Le *Journal des Débats* annonce que M. Emmanuel Arago doit être envoyé à Berlin, pour une mission spéciale, en qualité de ministre plénipotentiaire.

Les membres de la commission exécutive ont pris possession de leur demeure officielle. La Martine, Arago et Ledru-Rollin ont dîné hier au Palais de l'Elysée Bourbon; Garnier-Pagès et Marie ont choisi le petit Luxembourg.

La commission se réunit à l'Elysée Bourbon. M. Pagnerre a été nommé secrétaire de la commission exécutive avec voix délibérante au conseil des ministres.

La rue Rivoli annonce que des ordres ont été envoyés à Brest pour achever le vaisseau de ligne *Breslau* et pour armer deux autres vaisseaux et une frégate.

M. Marrast est toujours maire de Paris, et M. Caussidière préfet de police.

ASSEMBLÉE NATIONALE. — Nous avons déjà rendu un compte des séances de l'Assemblée nationale jusqu'au 11 mai.

Le 12, la Chambre délibère sur le meilleur mode de nommer un comité de la constitution.

M. Berryer dit qu'il n'y a que deux moyens. L'assemblée peut élire les commissaires directement, ou l'élection peut avoir lieu dans le comité permanent. La Chambre, consultée, décide d'abord que le comité se composera de trente-six membres; puis elle revient sur sa détermination et réduit le chiffre des membres à dix-huit, en déclarant qu'elle seront élus directement par la Chambre.

M. Jérôme Bonaparte se lève et demande que tous les documents relatifs à la Pologne et à l'Italie soient déposés sur le bureau des séances de l'assemblée pour rester à la disposition des membres.

M. Bastide fait droit à cette requête.

La séance du 13 a été en grande partie consacrée à délibérer sur la manière de conduire les travaux de l'assemblée à l'avenir.

ESPAGNE.

INSURRECTION MILITAIRE.—Une insurrection a éclaté à Madrid le 7 mai au matin. Deux bataillons du régiment d'Espagne ont donné le signal du mouvement. La troupe a été appelée aux les armes et il y a eu dans les rues des décharges d'artillerie. Le combat a duré quatre heures, et l'avantage est resté aux troupes du gouvernement. Le général Folgoso, capitaine général de Madrid, et beau-frère de la reine Christine, a été mortellement blessé. La capitale a été déclarée en état de siège. Quatre-vingts des soldats insurgés et trente particuliers, appartenant aux premiers rangs de la société, ont été faits prisonniers. Deux chefs de bataillon ont été tués. On a trouvé trois mille armes dans la poche d'un argent et six cents dans celle d'un soldat. L'émeute est attribuée à l'arrestation de Gomez Beurro, qui jouissait d'une grande popularité auprès de l'armée et du peuple. L'un des bataillons insurgés sortit des casernes de San Francisco et parcourut la ville aux cris de "vivre le peuple libre" et "Vivre l'armée. Arrivé à la Plaza Mayor, les soldats prirent position derrière les colonnes des arcades, pensant qu'une grande partie du peuple se joindrait à eux. Mais ils furent subitement attaqués par un bataillon des Cazadores de Baza, et durent céder au nombre.

ITALIE.

La nouvelle que le pape avait consenti à déclarer la guerre à l'Autriche n'est pas confirmée; mais la lutte est décidément engagée entre le pape, en sa qualité de souverain temporel, et ses sujets. Pie IX déclarerait la guerre à l'Autriche s'il n'était arrêté par des scrupules religieux. D'un autre côté, ses sujets qui lui ont voué une légitime reconnaissance pour la part qu'il a prise dans la régénération de l'Italie, semblent résolus d'entraîner les Etats romains dans le mouvement des autres provinces italiennes et de ne joindre à elles pour chasser l'étranger de la péninsule. Pour arriver à leur but ils iront jusqu'à créer un gouvernement civil en dehors de la juridiction du pape, dont la souveraineté, comme prince, ne serait plus que nominale. Du 1er au 3 mai, Rome n'a pas eu de gouvernement. Les anciens ministres avaient remis leurs portefeuilles et on ne leur avait pas donné de successeurs. La proclamation dans laquelle le pape exprimait son intention de ne pas déclarer la guerre à l'Autriche fut déchirée avec indignation. La population entière se forma [illegible] ministère [illegible] de M.M. Fiorentini [illegible] Rosmini, fut chargée de [illegible] pour [illegible] qui refusèrent les [illegible] Rosmini, de renvoi du [illegible] de la déclaration de guerre à l'Autriche [illegible] demandèrent au peuple deux jours de réflexion en promettant de resigner leurs fonctions s'ils ne se décidaient pas à accepter ses conditions. Il fut également décidé qu'on enverrait un commissaire à l'armée pour régler la position des troupes et des volontaires. M. Farini fut chosi pour remplir cette mission.

C'est le 2 que ces événements eurent lieu. La garde nationale resta sous les armes toute la nuit. Une lettre écrite de Rome le 3 au matin annonce que tous les ministres s'étaient enfin secrètement de la ville et que l'on s'occupait alors à former un nouveau cabinet. Une autre lettre de Civita-Vecchia, à la date du 5, donne les noms des ministres: ce sont le cardinal Chinchi, président du conseil (sans intérim); le cardinal Orioli, comte de Marchetti, pour les affaires étrangères; Forenzio Mamiani, pour l'intérieur, l'asquale de Rossi, pour la police et la justice, Lunati, pour les finances; le prince Doria Santphil, pour la guerre; le duc de Rignano, pour le commerce. Galetti a été nommé préfet de police.

Le 4, au dire de certaines correspondances, la tranquillité était rétablie à Rome, et les cardinaux n'étaient plus sous la surveillance de la garde nationale, à l'exception de Bernetti. Cependant on se plaignait de la présence des ministres étrangers au Quirinal, et les représentants des Etats italiens se réunirent à l'ambassade hollandaise pour protester contre l'abus du privilège diplomatique.

La garde nationale a présenté au comte Mamiani une adresse renfermant le programme suivant: Le ministère devra le travailler au rétablissement des nationalités italiennes, 2o maintenir aux peuples leur ancien gouvernement libéral, et ne conserver avec les gouvernements absolus que les strictes relations qu'exigent les intérêts du commerce; 3o se tier à la garde nationale et nous ne saurons et aux promesses de l'étranger; 4o créer un nouveau pacte entre les peuples; 5o n'entrer dans aucun compromis avec l'Autriche et ne pas signer la paix avec cette puissance à moins qu'elle ne reconnaisse les Alpes comme la frontière de l'Italie; 6o élever la diplomatie romaine à la hauteur d'une nation libre, &c.

Le Conseil municipal a exprimé le vœu que le pape se portât comme médiateur dans la guerre italienne; dans le cas où les efforts du souverain pontife ne seraient pas couronnés de succès, on commencerait la guerre.

Un des moyens proposés pour concilier les scrupules du pape avec l'état de guerre a été de placer toutes les troupes de Rome en qualité de volontaires sous le commandement de Charles-Albert.

Aux dernières dates, le peuple ne paraissait pas satisfait du nouveau ministère, et l'inquiétude de régnait à Rome.

ITALIE AUTRICHENNE.

Nous avons des nouvelles de l'armée piémontaise jusqu'au 5 du mat.—Dans les parcs de grosse artillerie et 4 mortiers ont été envoyés l'armée et mis en batterie devant Peschiera, et une attaque immédiate de cette place a été résolue. La gauche de la ligne s'appuie sur Roncanuovo, sur l'Adige. Mais la droite s'avance dans les plaines jusqu'à Villafranche, pour protéger Valeggio durant les opérations de siège de l'esclavon. Sept mille hommes de troupes toscanes sous les ordres du général Ferrari, stationnent devant Mantoue, et les communications entre les troupes et l'armée piémontaise sont maintenues par 7000 napolitains.

Des lettres écrites dans la soirée du 6, au quartier-general de Charles-Albert, rapportent qu'une grande bataille avait été livrée sous les murs de Vérone. La presque totalité de l'armée piémontaise était engagée dans le combat. C'est-à-dire, environ 30,000 hommes, tandis que l'armée autrichienne n'en comptait que 20,000. Le but du jeu était de détruire les fortifications et les travaux avancés qui avaient été élevés depuis quelques jours, pour défendre les villages qui se trouvent devant Vérone. Cette opération fut couronnée par le succès. Les Autrichens furent obligés de battre en retraite, et on leur prit tous les points. Tous les retranchements furent détruits de fond en comble. On rapporte même que l'armée piémontaise avait passé l'Adige, et était entrée à Vérone; mais ces bruits ne sont pas confirmés.

Les nouvelles de Friouli sont aussi satisfaisantes. Il est presque certain que les troupes autrichiennes ont été repoussées sur le Tagliamento, et que Palmanova est toujours occupé par le général Zucchi.

Les nouvelles de Somma Campagna du 8 mai rapportent que dans les différens engagements qui ont eu lieu sous les murs de Vérone environ 860 hommes ont été blessés. La brigade d'Aosta, les grenadiers et les chasseurs, cinq ou six bataillons de la brigade de Savoie et celle de Savoie et Parme sont rapportées comme ayant le plus souffert. La plupart des blessures ont été faites dans les jambes et n'offrent pas de grande dangers. Quatre-vingt dix-huit hommes ont été tués. Le colonel Cacchia est mort de ses blessures. Le marque del Caretto lieutenant d'artillerie, le marquis de Colli, et le chevalier Bellino, aide-de-camp du général Sommariva, ont été tués. 80 soldats et des officiers allemands ont été faits prisonniers.

La première ligne des troupes s'étend depuis le Po jusqu'à Pastrengo en passant par Mantua Goito, Ville Franche, Somma Campagna, Sona et Sa Giustina. L'ennemi n'ose pas s'approcher jusqu'à la portée de canon de ses forts.

Les auspices du génie et les ingénieurs ont commencé leurs opérations en faveur des troupes napolitaines, deux bataillons du 10me régiment protègent le passage important du Mincio à Goito. 12,000 hommes vont bientôt venir joindre corps qui ont triomphé des difficultés diplomatiques qui s'opposaient à leur passage dans les Etats du pape.

Les troupes toscanes sous les ordres du général d'Arco Ferrari, au nombre de 4000 hommes entourèrent Mantoue sur la rive droite du Mincio. L'avant-garde napolitaine a débarqué 4000 hommes à Vérone.

Le maréchal de camp Nugent a envoyé un bulletin daté de Conegliano 10 mai, à Vienne. Dans ce bulletin, il rapporte que la province de Belluno s'est prononcée aux Autrichiens. La ville de Belluno même s'est rendue après un court combat.

Le pont de Capo di Ponte sur la Piave a été brûlé, mais le pont de pierre près de Belluno a été complété et le général Nugent s'apprêtait à s'en servir pour passer le Piave.

Les forces italiennes étant concentrées à Trévise, le général Nugent pourra passer la Piave sans courir le risque d'être attaqué.

Le parlement sarde a été ouvert à Turin le 8 mai, par le prince Eugène de Savoie, lieutenant général du royaume. Nous donnons ici un passage important de son discours à l'ouverture du parlement.

"Messieurs,—Le gouvernement du roi sent parfaitement la gravité des circonstances dans lesquelles nous nous sommes placés. Il aura le courage de poursuivre ce qu'il a commencé. Vous préterez votre appui pour compléter et consolider l'œuvre de régénération à laquelle il n'est dévoué. L'Europe, par la voix de ses représentans, sera le témoin de la victoire que nous remporterons sur les difficultés inséparables du premier mouvement d'un peuple régénéré, victoire que nous remporterons par l'aide d'un moteur puissant — intelligible l'Union."

Ce discours a été écouté religieusement et fréquemment applaudi.

LE DANEMARK ET LES DUCHÉS.

Suivant les nouvelles reçues de Kolding, et qui vont jusqu'au soir du 8 mai, il paraît que les Danois ont bombardé la ville de Frédéricia le matin du même jour, avec 24 navires de guerre, et ont réussi à incendier la ville en deux endroits différents; les Prussiens, à l'aide de leur artillerie, ont vaillamment répondu, et plusieurs navires danois ont été coulés à fond.

Dix mille Suédois s'armeraient sous peu à Gothenbourg, d'où ils peuvent se rendre en huit heures à Jutland. Le Suédois entretiennent des sentiments hostiles aux Allemands, et leur jonction à l'armée danoise pourrait bien faire pencher la victoire du côté de ces derniers. Une gazette de Copenhague annonce positivement que 30,000 Suédois ont reçu l'ordre de marcher sur le Danemark, pour s'allier à l'armée danoise.

Depuis le 18 avril jusqu'au 3 mai, 64 navires allemands ont été capturés par la marine de guerre danoise. Un projet de loi pour imposer une taxe de guerre de 4 millions de rixdalers, a été soumis au parlement danois.

On prétend que la Russe avancera les fonds nécessaires, l'argent étant un peu rare dans le trésor danois. La pénurie est si grande, que le roi de Danemark a été obligé de faire monnayer toute l'argenterie qu'il possédait.

Les nouvelles reçues de Hambourg confirment le rapport d'une suspension d'hostilités sur le territoire danois.

Un ordre du jour du général Wrangel, promet aux troupes allemandes, sous son commandement, Kolding, une suspension temporaire de leurs fatigues travaux. Mais il affirme que la paix définitive ne sera conclue que lorsque les droits de la nation allemande seront bien établis et reconnus, et que les perles que les Allemands ont supportées auront été couvertes. La chambre du commerce a publié l'ordonnance suivante:

"Conformément à une note transmise par le cabinet danois à notre ministère, en date du 8 mai, il a été résolu et ordonné ce qui suit:

"1o Pour le moment, l'Elbe, le Weser ni aucun des ports de la mer du Nord ne seront bloqués par la marine danoise.

"2o Le blocus des ports de Pillau, Dantzig, Stralsund, Rostock et Wismar, sera suspendu à partir du 16 du présent mois. En conséquence, le port de Kiel, l'embouchure du canal de Schleswig, près du Holtenau, et le Swinermude seule, resteront bloqués. Le blocus, à partir du même jour, s'étendra à l'entrée de l'Ider, au Swinemunde et à Cammin.

"Pour éviter les malentendus qui ont eu lieu au grand regret du gouvernement danois, et qui ont occasionné, par l'école de zèle des commandans des navires de guerre danois, qui ont étendu la scène de leurs opérations et ont détenu les navires neutres en les faisant rebrousser chemin, un écumeur m'a placé sur divers points pour conduire les dits navires au lieu de leur destination."

La Norvége se joindra, comme la Suède, au Danemark, si cette guerre n'est pas terminée bientôt.

Le sénat de Hambourg a reçu une copie de la notification qui a été faite au cabinet de Berlin par le gouvernement suédois.—Cette notification a pour but de faire savoir à la France que les neutralités ne sont pas restreintes au duché de Schleswig, et si les troupes allemandes venaient à envahir quelqu'autres provinces de la monarchie danoise, la Suède se considérerait dans l'obligation d'envoyer une armée en Danemark, pour coopérer avec les troupes de sa parente danoise, à défendre le territoire national contre une invasion d'une armée allemande. La Suède cependant se maintiendra constamment sur la défensive, et aucune mesure coercitive ne sera prise contre les navires de la marine marchande de l'Allemagne. Ils pourront entrer et sortir des ports norvégiens et suédois, sans être molestés en aucune façon, tant qu'aucune agression ne sera commise contre l'un de ces deux royaumes.

FEUILLETON.

UN MARIAGE DE PARIS.

(*Voir l'Abeille du 11 mai au 8 juin*)

XII.

Une vision au Colysée.

Cette fois, en rentrant à Paris, de Mayran descendit dans son hôtel, et comme il désespérait de retrouver son fidèle Dupin, il prit un nouveau domestique, et reduisit le modeste train de sa maison à ce seul serviteur.

Il éprouva une émotion impossible à exprimer, en ouvrant la porte de la chambre de sa femme. Cette calme retraite, où il retrouvait épanies toutes les gracieuses fantaisies du gynecée parisien, où l'atmosphère gardait encore le parfum des rêveries d'heureux qui avaient reposé là, lui donnait une extase divine, après l'horrible cahotement de l'orgie et du repaire anglais. Sa pitoyable, cette par de trop justes moins, s'évanouissait irrémédiablement, et, à force de contempler dans la même pièce, d'abord ses fautes personnelles, ensuite le touchant repentir de sa femme, puis la mort de Rodolphe Jeffery, il sentit renaître au fond de son cœur, le sentiment des premiers jours de son union, et en lutant, sur le lit de l'amour-propre, ses défauts anciens, tous meurtris dans les aventures récentes, et n'éprouvant plus leur tendresse faite sur ses yeux, il revint peu à peu à un sentiment qui ressemble à un amour impérieux qui veut reconquérir son bonheur.

Le jeune héros de cette histoire morale s'était abandonné à ce pur mer moderne, et, sans trait tout de suite excité à sa femme la lettre du pardon et de l'oubli; mais il renvoya cette résolution généreuse au lendemain, pour lui donner une nouvelle indélébile, et, le lendemain arrivé, il se félicita d'avoir mis l'imputation de la veille.

Il raisonnait fort juste, en effet.

Ma femme, se disait-il, a commis une faute que je pardon-Plus marri couvre bien rarement; mais il y a ici des circonstances atténuantes qui parlent, pour elle, devant mon suprême tribunal, et qui vont mériter un pardon exceptionnel. Le Rodolphe n'existe plus, et la femme coupable se repent. Tout cela est très bien. Cependant, mentions au fait ma generosité qui pourrait être une imprudence, si elle était précoce. Louche à cet coupable une fois, et jusqu'à ce jour, a quelle grande efforts de vertu mettrait son repentir s'il avait! Quelques mois vraiment de s'écouler à peine; l'épreuve est bon d'être suffisante et le temps me lui a pas donné cette conservation qui ramore pour l'avenir. Au reste, ceci est bien démontré que cette vie d'isolement et de silence, dans un coin de province, a suscité le repentir de ma femme, puisque elle condamnée à une retraite absolue pour plenrer le seul ami, ou la perte de mon mari? Voilà la question; et quand l'avenir lui résoudre dans un sens ou dans un autre, j'aurai comme il faudra.

En cérisant cette question, qui était désormais la grande affaire de sa vie, de Mayran se prit à sourire à lui-même, en se disant que cette épreuve semblable, pour se juger sévèrement, s'écoulait, se rendait, et tout cela, par le temps et d'expérience, après une faute, pour modifier un caractère et accomplir une transformation.

Le plus grand et le seul avantage peut-être de la richesse est d'adoucir les peines morales ou d'abréger les heures mauvaises par la liberté salutaire des voyages. L'indigent qui souffre et qui attend le lent secours qui lui est contraint à dévorer ses angoisses, dans le lieu même ou elles ont pris naissance, et ou chaque objet semble toujours garder les taches de sang d'une heure trop sa cruel.

De Mayran, assez riche encore, malgré les folles dissipations de sa dernière équipée à Londres, quitta bientôt Paris, pour mûrir la colère, et visiter les villes suspendues à leurs flanc, comme une galerie de tableaux. Depuis le jour où Saturne vint se consoler de ses malheurs en Italie, cette terre est le refuge des heures ceux qui souffrent: rêveurs, artistes, voyageurs, amans. Le plus ancien des Dieux a été le premier de ces infortunés pélerins, et la lime des imitateurs d'élève aujourd'hui a un chéfne prodigieux.

Cependant de Mayran évita la ville Borghèse, la Corso, les dernières messes de l'église des Jésuites, les fonctions de la basilique de Saint-Pierre, les galeries du Capitole et du Vatican, et en général tous les quartiers, toutes les célébrités, toutes les fêtes où le bruit ou la réflexion, et prédisposent à l'attrait des plaisirs mondains.

Un soir, à l'heure où la pleine lune se lève sur le Monte-Cavallo, comme le boulier d'or de Diocletien, exhaussé d'une feuille, notre solitaire voyageur, flotté aux traditions coutumières des étrangers, se rendit pieusement au Colysée, pour contempler cette magnifique ruine aux rayons de l'astre de la nuit, comme disent les cicerone, de pâre et fils, depuis l'empereur Titus. Il s'attendait à trouver nombreuses compagnie à ce spectacle gratuit; mais ses étrangers, malgré la tradition, aiment mieux rentrer dans leurs hôtels, à l'heure du sommeil, que d'aller respirer une fraîcheur rhumatismale, dans les ruines du Colysée, au chir de lune de mars ou d'avril, en temps pascal. Il est plus doux de faire cette promenade, par un beau jour de soleil, et de mettre ensuite ses impressions sur le compte de la lune, dans les récits de voyage adressés aux amis et aux parens.

Cyprien fut donc fort agréablement surpris de ne rencontrer aucun touriste mélancolique; aucun poète de clair de lune, aucune Anglaise de distinction, dans le vomitoire du Colysée. A prime découvrit quelques mendians heureux, enivrés de l'eau vierge de Trevi, après un festin chez le *gran fregatore* de la *piazza Madama*, et mollement endormis devant les arcs triomphaux de Titus et de Constantin, insouciens lecteurs des runes, affranchis des soucieuses exhalaces du foyer, et du joug des propri